

« Ne venez pas en Grèce. On vous mettra en prison ou on vous renverra chez vous »

écrit par Jules Ferry | 22 juillet 2025



© Kerry Davies For Daily Mail



...tel est le message du nouveau ministre grec de l'Immigration.

Photo : des migrants libyens sont gardés par des policiers armés alors qu'ils attendent dans une chaleur étouffante et assis sur des sols en béton dans un entrepôt de la ville de La Canée, en Crète.

Que faire face aux hordes de migrants qui arrivent de pays musulmans et ne veulent pas s'intégrer ?

La Grèce, débordée, adopte une loi radicale.

Source : Article du Daily mail, 20 juillet 2025

Le ministre grec de l'immigration ne mâche pas ses mots. Il est peut-être nouveau dans ses fonctions, mais son message aux millions de jeunes hommes qui attendent en Afrique du Nord de venir dans son pays pour vivre en Europe est clair : « Ne venez pas ici. Nous vous mettrons en prison ou vous renverrons chez vous ».

Dans une interview exclusive accordée au Mail, Thanos

Plevris déclare : « Les Grecs, comme le reste de l'Europe, veulent aider les vrais réfugiés, mais nous ne serons pas pris pour des imbéciles. C'est la fin du conte de fées selon lequel ceux qui arrivent en Grèce et en Europe en nombre incroyable sont tous des femmes et des enfants. Il s'agit principalement d'hommes âgés de 18 à 30 ans qui sont des migrants économiques. **Nous ne sommes plus un hôtel** ».

Beaucoup viennent de pays sûrs, comme l'Égypte, le Pakistan et le Bangladesh. Aujourd'hui, nous leur disons que si vous arrivez illégalement en Grèce par bateau, n'espérez pas obtenir l'asile, mais **préparez-vous à passer cinq ans en prison ou à recevoir un billet pour rentrer chez vous** ».

La Grèce se trouve en première ligne de la crise migratoire incontrôlée que connaît l'Europe.

Au cours de la seule première semaine de ce mois de juillet, juste après la nomination de M. Plevris au poste de ministre de l'immigration, **4 000 personnes sont arrivées illégalement sur l'île**, qui a du mal à faire face à la situation.

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2025/07/960x540_mp4_6618910983643968473.mp4

.

Les garde-côtes et la police retiennent les étrangers non invités dans des camps d'urgence installés dans des entrepôts vides, où ils sont accueillis froidement, reçoivent des rations de base et dorment sur des sols en béton. Comme nous l'avons constaté, il s'agit de jeunes hommes qui s'énervent dangereusement alors qu'ils sont incarcérés contre leur gré dans la chaleur étouffante de l'été.



Le ministre grec de l'immigration, Thanos Plevris (ci-dessus), a adressé un message aux millions de jeunes hommes qui attendent en Afrique du Nord de pouvoir venir dans son pays : « Ne venez pas ici. Nous vous mettrons en prison ou vous renverrons chez vous »



© Kerry Davies For Daily Mail

Un garde-côte tenant un bâton est vu en train de manipuler un migrant après une dispute dans le camp qui

menaçait de devenir incontrôlable.

« Notre gros problème aujourd'hui, c'est la Libye et les personnes qu'elle envoie », m'a dit M. Plevris, qui parle franchement et ne s'embarrasse pas de culpabilité, tout en promettant d'étouffer à jamais le flux migratoire.

La Libye utilise de grands navires transportant 200, voire 300 personnes. Parmi tous ceux qui sont arrivés, 85 % sont des hommes et la majorité d'entre eux sont jeunes. Ils utilisent la Grèce pour entrer illégalement en Europe afin d'y mener une nouvelle vie.

« Si nous continuons à rester assis et à regarder, cela ne finira jamais. Trois millions de migrants se massent aujourd'hui en Libye.

Maintenant, j'ai l'intention de les dissuader de partir pour ici ».

Il y a dix jours, le parlement grec a adopté une nouvelle loi pour aider M. Plevris à réaliser son souhait. Cette loi suspend toutes les demandes d'asile des personnes arrivant illégalement d'Afrique du Nord pendant « au moins trois mois », en raison de l'urgence migratoire « extraordinaire ». **L'Union européenne s'est rangée du côté d'Athènes, estimant que la crise grecque était « exceptionnelle ».**

« En vertu de la législation, qui devrait être introduite dans les prochains jours, la plupart des arrivants clandestins auront deux choix : une peine de prison de cinq ans ou l'expulsion vers leur pays d'origine, aux frais de la Grèce. Nous ne tolérerons plus une invasion en provenance d'Afrique du Nord », déclare M. Plevris.

Des camps de migrants, dont les conditions d'hébergement

s'apparentent à celles d'une prison, sont en cours de préparation sur le continent pour accueillir les futurs arrivants.

« *Notre ministère de l'immigration n'est pas un service hôtelier* », a ajouté M. Plevris dans un message télévisé qui a fait la une des journaux, après que la loi a été massivement approuvée par le Parlement.



Le camp d'urgence de Kitrenosi, situé à l'extérieur de Rethymnon, en Crète, accueille des centaines de migrants en attente d'un ferry pour Athènes.



Les garde-côtes grecs supervisent l'embarquement de centaines de migrants dans le camp d'urgence de Kitrenosi, situé à l'extérieur de Réthymnon, en Crète.



Les migrants ont été embarqués dans des bus vers le ferry Knossos Palace à destination d'Athènes jeudi soir.

Il examine également la « situation actuelle » dans laquelle les migrants sont placés, parfois pendant des années, dans des centres d'accueil où ils reçoivent des repas « au menu » et des allocations de l'État, en attendant que l'on décide s'il s'agit ou non de véritables réfugiés.

Le programme révolutionnaire de la Grèce est soutenu par le premier ministre du pays.

Un de ses principaux collaborateurs a déclaré : « La situation est urgente. **Nous prenons des mesures extraordinaires, difficiles et strictes. Notre gouvernement ne peut plus accepter les flux migratoires en provenance d'Afrique du Nord.** Les gens de cette

région doivent réfléchir à deux fois avant de payer une grosse somme d'argent [aux trafiquants] pour venir dans ce pays ».

Personne ne sait si les milliers de jeunes hommes qui ont atteint la Crète à la faveur de cette nouvelle vague se rendent compte de l'avenir sombre qui les attend. Mais dans les quelques jours qui ont suivi le vote de la loi, aucun bateau n'est arrivé de Libye.

Lorsque le Mail a visité deux des camps de rétention d'urgence de Crète, nous avons été autorisés à nous promener à l'intérieur parmi les migrants, mais pas à leur parler.

Un policier armé qui surveillait 400 migrants dans un camp situé à la périphérie de La Canée, à deux heures d'Héraklion, la capitale de la Crète, m'a dit : « Soyez prudents. Ce sont des gens dangereux. Ils veulent tous quelque chose de vous, ne serait-ce qu'une cigarette, et ils se mettent en colère si vous ne leur donnez pas ».

À l'intérieur du camp-entrepôt, l'odeur des hommes non lavés et de l'urine m'a fait tourner de l'œil. Lorsque nous sommes entrés, les migrants ont crié à l'aide, levant la main pour montrer dix doigts, le nombre de jours qu'ils ont été incarcérés ici.

Il régnait une atmosphère de poudrière et les conditions étaient pour le moins désagréables. Certains migrants sont allongés sur des matelas, se partageant les lieux en raison de leur nombre insuffisant. Pour les plus malchanceux, c'était un sol en béton avec un T-shirt en guise d'oreiller.

« Ils s'assoient tous avec leur propre nationalité, les Égyptiens ensemble, les Palestiniens ensemble, et ainsi de suite », explique une gardienne à la porte de l'entrepôt.



Certains migrants sont allongés sur des matelas, recourant au partage car il y en a très peu de disponibles dans l'entrepôt de la ville de La Canée.



A l'intérieur de l'entrepôt, l'odeur des hommes non lavés et de l'urine est omniprésente.



Les migrants crient à l'aide, certains levant la main pour montrer dix doigts, le nombre de jours qu'ils ont été incarcérés ici.



A Héraklion, la capitale de l'île de Crète, 270 migrants sont gardés dans un bâtiment portuaire alors qu'ils attendent un ferry pour Athènes.

Ils sont très difficiles à contrôler. Nous sommes si peu nombreux, seulement cinq, et ils sont si nombreux. Nous sommes fatigués, ils sont fatigués. La situation n'est pas sûre ».

Un garçon pitoyable, qui me chuchote qu'il est égyptien et qu'il a 14 ans, est pieds nus et ne porte qu'un caleçon et un T-shirt déchiqueté. Dans un coin, seul, se tient un grand gaillard aux cheveux noirs et au cou recouvert du foulard rouge et blanc de la Palestine.

« Il dira qu'il est égyptien si on le lui demande », me dit un garde. Mais il vient de Gaza.

Il n'aura pas de document d'identité parce qu'il l'aura

détruit avant d'arriver en Grèce. Cela complique notre tâche, qui est de découvrir qui sont ces gens, s'ils sont bons ou mauvais ».

Les gardes de police, trois hommes et deux femmes seulement, sont stressés. S'ils ouvrent un peu les gigantesques portes métalliques de l'entrepôt pour entrer et sortir, des foules d'hommes se précipitent vers l'entrée pour tenter d'accéder à l'air frais et d'échapper à la puanteur pendant une minute ou deux.

« *Non, non, non* », crient les détenus dans un crescendo de voix masculines furieuses lorsque les portes se referment.

Plus près d'Héraklion, dans la ville de Réthymnon, au centre de la Crète, se trouve un deuxième camp-entrepôt. L'atmosphère y est encore plus tendue. Il se trouve sur un terrain accidenté donnant sur la mer et une plage, et comptait près de 180 hommes lorsque nous l'avons visité.

À l'intérieur, nous avons vu un policier à l'air bourru utiliser une matraque métallique pour contrôler les migrants. Un Égyptien qui s'est disputé avec lui, après avoir tergiversé pendant quelques minutes lors d'une visite au bloc de latrines dans la cour, a été poursuivi et frappé sur le bras par l'officier.

L'officier me dit : « *Vous pouvez montrer mon bâton sur vos photos, mais pas mon visage* ».



Des centaines de migrants ont été embarqués sur le ferry Knossos Palace pour tenter de rejoindre Athènes depuis la Crète.



Des migrants libyens à La Canée, en Crète, tentent de rejoindre la capitale grecque à la recherche d'une vie en Europe.

Il ajoute : **« Ces hommes sont déçus, en colère et de plus en plus instables. Ils se souviendront de moi. Ils s'attendaient à pouvoir entrer librement en Europe parce que les trafiquants de bateaux libyens le leur avaient dit. Maintenant, nous les gardons ici. Ils n'obtiennent pas ce qu'ils voulaient ou espéraient. Il est difficile de leur faire garder leur calme. Il faut se méfier ».**

C'est au camp de Réthymnon que nous avons vu des migrants être transférés, d'abord vers le port d'Héraklion, puis vers la Grèce continentale, dans une opération qui s'apparente à un déplacement de prisonniers.

Dans l'après-midi, ils sont sortis de l'entrepôt par six groupes de nationalités et ont dû s'asseoir par terre

sous un soleil de plomb pendant une demi-heure pour attendre les bus qui les emmèneront vers le ferry pour Athènes, où les camps de migrants ont déjà été renforcés.

Certains tenaient des cartons de boîtes éventrées au-dessus de leur tête pour se protéger du soleil alors qu'ils étaient assis dans la poussière. Presque tous étaient pieds nus, certains torse nu, et chacun portait un sac en plastique bleu contenant ses affaires et une bouteille d'eau.

On nous a dit que les migrants et les bus resteraient dans une zone fermée du ferry, à l'écart des passagers payants, pour la traversée de nuit.

Cette opération n'a suscité que peu de compassion pour les migrants, mais le pays est manifestement à bout de patience. M. Plevris, qui appartient à la faction de droite du parti au pouvoir en Grèce, la *Nouvelle Démocratie*, de plus en plus conservatrice, a déclaré : « *Cela fait des années que notre Premier ministre nous met en garde contre les problèmes liés à l'immigration.*

Nous voulons soutenir les réfugiés, mais nous pensons qu'il est important pour notre société de n'accueillir que ceux qui veulent faire partie de l'Europe ».

Il souligne qu'un grand nombre d'immigrés clandestins souhaitent « transférer » leurs propres cultures et croyances religieuses en Europe.

Ils veulent continuer à vivre selon leurs propres règles et ils veulent que nous l'acceptions. Mais nous ne le ferons plus », ajoute-t-il.



Les migrants sont assis sur le sol du camp de Kitrenosi avec des bouteilles d'eau pour s'hydrater.



De nombreux migrants partagent les matelas car l'espace confortable dans le camp de Kitrenosi est limité.

M. Plevris affirme que le système d'asile européen est biaisé. Il encourage les migrants à tricher en jetant leurs passeports (pour éviter de montrer qu'ils viennent de pays sûrs) ou en mentant sur leur âge pour augmenter leurs chances d'être autorisés à rester. Les Égyptiens qui veulent échapper au service militaire détruisent leurs papiers d'identité pour dissimuler le fait qu'ils viennent d'un pays considéré comme sûr par les Nations unies et l'Union européenne.

Si les propos de M. Plevris, 48 ans, semblent aujourd'hui relever du bon sens, ses détracteurs ont rappelé qu'il était radical sur ces questions lorsqu'il a été élu pour la première fois au parlement en 2007 en tant que membre d'un parti de droite dure anti-immigration aujourd'hui disparu.

En 2011, il a prononcé un discours très critiqué au parlement, qui est toujours disponible sur YouTube. Il avait déclaré : **« À mon avis, la question de l'immigration peut être résolue de deux manières. La première est la sécurité des frontières, qui ne peut exister s'il n'y a pas de morts [parmi les migrants].**

Deuxièmement, nous devons comprendre la logique des mesures dissuasives. Nous devons dire aux migrants qu'en venant ici, ils ne bénéficieront d'aucune prestation sociale, qu'ils ne pourront pas boire, qu'ils ne pourront pas aller à l'hôpital.